

Par un chaud
matin d'automne



Par un chaud matin d'automne

Par T'Paris

Je me réveille un soir d'automne dans la plaine des Hautes-herbes, alors que je vais retrouver mon amour à la veille maison et qu'autour de moi les rares arbres de la plaine tournoient doucement dans les ondulations de l'air surchauffé. Il n'y a que dans cette partie du monde qu'on peut voir de telles couleurs. J'avance rapidement à travers les hautes herbes. Les petites navettes automatiques ont l'avantage d'être totalement silencieux et j'entends le frottement des herbes sur la coque translucide.

On accède à la veille maison par le côté, là où elle a l'air presque plate sur sa colonne centrale, un peu convexe, en réalité. Elle ne s'accroupit pas comme un poulet pour vous accueillir, à l'instar de la hutte d'Agay Abab, mais laisse tomber une longue spirale grillagée, comme une langue, en réalité, ce n'est qu'un escalier en colimaçon. A l'intérieur, un seul couloir vous sépare de la pièce principale.

Spock est là, Spock, le plus beau des hommes. Ma lente approche lui a donné le temps de me préparer un rafraîchissement qu'il me tend.

La pièce principale est lambrissée de bois blond et, par terre, il y a une moquette assez épaisse pour y dormir et une longue baie vitrée d'où l'on peut contempler la plaine. Il fait suffisamment chaud pour que Spock puisse se promener nu si l'envie lui en prend, toi mon amour de feu, nuage de cheveux noir à la peau émeraude, tu ne fais jamais autant partie de mon univers que lorsque, assis sur le tapis, le dos appuyé sur un fauteuil, tu contemples de tes yeux verts le soleil couchant, les muscles de ton dos et de tes cuisses tressaillant légèrement.

- « Veux-tu dîner ? » Demande-t-il.

* * * * *

Je me réveille trop tôt, je suis encore à l'heure de l'Académie. Spock dort à côté de moi, je me retourne et le contemple pendant qu'il dort, inconscient, les voiles de ses cils ombrageant ses joues, un bras éclairé par un rayon de lumière venu de la baie vitrée. Lorsqu'il n'est pas en service il en faut beaucoup pour le réveiller, on peut presque lui faire l'amour pendant qu'il dort, mais je suis encore trop ensommeillée pour commencer tout de suite et je me contente de m'accroupir au bord du lit et de suivre du doigt les dessins que font les poils sur sa poitrine. D'abord, larges en haut, sur les muscles, puis se rétrécissant vers son ventre délicat, qui s'abaisse et se soulève au rythme de sa respiration, pour devenir une ligne mince en dessous du nombril. Puis, ce soudain fleurissement rêche du pubis, dans lequel repose doucement son sexe endormi, comme un bouton de rose.

Je caresse son organe sec, velouté, jusqu'à ce qu'il remue dans ma main, puis fait courir mes ongles doucement le long de ses flancs pour le réveiller, je fais la même chose, bien que très légèrement, à l'intérieur de ses bras.

Il ouvre des yeux étoilés et me sourit.

C'est très agréable de suivre avec la langue les petits cheveux fous sur la nuque de Spock ou de blottir son nez dans tous les creux de son long corps musclé de vulcain, à la saignée du coude, aux avant-bras, au creux des reins et des genoux. Un homme nu est comme une croix, un point de convergence de chair vulnérable et délicate comme un bourgeon de bananier, vers cet endroit d'où je tire tant de plaisir.

Je le secoue doucement. Il frémit, rassemble les jambes et étend les bras. De mon index, je trace une blanche ligne éphémère sur son cou. Petit Spock est à moitié dressé maintenant, signe que grand Spock a envie d'être chevauché. J'obéis, m'assis sur ses cuisses et, me penche sur lui sans toucher son corps, l'embrase sur la bouche, le cou, le visage, les épaules. Spock est très, très excitant. Très beau aussi. Glissant un bras sous ses épaules pour le soulever, je frotte la pointe de mes seins contre sa bouche, d'abord l'un puis l'autre, ce que nous aimons tous les deux, puis il m'attrape les épaules et laisse retomber sa tête en arrière tandis que je l'attire vers moi pour caresser son dos, ses fesses. Je me laisse alors glisser à côté de lui. Petit Spock est entièrement rempli à présent.

Spock, ma merveille, la tête tournée de côté, les yeux fermés, ses poings musclés s'ouvrant et se fermant, le dos arqué, dans un demi-sommeil, il se prépare à jouir, trop vite pour moi. Je presse petit Spock entre le pouce et l'index suffisamment pour le ralentir et puis, quand j'en ai envie, monte sur lui, tentatrice, me frotte sur son sexe, lui mordille le cou. Ah ! Son souffle dans mon oreille, ses doigts se referment convulsivement sur les miens.

Je m'amuse encore un peu avec lui, le provoque, puis l'avale tout entier ! Spock gémit, sa langue dans ma bouche, son regard bleu brisé, tout son corps courbé d'une manière incontrôlable, toutes ses sensations concentrées là où je le tien,

Je ne fais pas cela souvent, mais cette fois, je décide de le faire jouir en glissant un doigt dans son anus : convulsions, flammes, cris inarticulés, tandis que l'orgasme l'emporte. Si je lui avais laissé prendre plus de temps, J'aurais joui avec lui, mais il reste en érection longtemps après le plaisir et je préfère cela; j'aime les frémissements et la dureté d'après, plus lisse, plus souple que celle d'avant; la malléabilité de Spock est irréaliste à ce moment-là. Je l'enserme totalement, l'enfonce en moi, jouissant dans un seul geste de sa gorge musclée, de ses aisselles, de ses genoux, de la force de son dos et de ses fesses, de son merveilleux visage, de la peau si douce à l'intérieur de ses cuisses. Le pétrissant, le maltraitant, hoquetant de tout mon corps; petite verge enfouie, lèvres gonflées, sphincter avide, la demi-lune flexible sous l'os du pubis. Et tout le reste autour, sans aucun doute.

Je l'ais fait mien ; je suis étendue, béate, sur lui, apaisée, heureuse jusqu'au bout des ongles, mais encore palpitante, cette fois encore, cela a été un

merveilleux fragment d'éternité.

F I N